Viandes esperiteiles. Sermoni del XIII sec. dal ms. BnF fr. 1822, introduzione e note a cura di Giovanni Strinna

Barbara Ferrari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/342>

DOI : 10.4000/studifrancesi.342

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 124-125

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Barbara Ferrari, « *Viandes esperiteiles. Sermoni del XIII sec. dal ms. BnF fr. 1822*, introduzione e note a cura di Giovanni Strinna », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/342> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.342>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Viandes esperiteiles. Sermoni del XIII sec. dal ms. BnF fr. 1822, introduzione e note a cura di Giovanni Strinna

Barbara Ferrari

RÉFÉRENCE

Viandes esperiteiles. Sermoni del XIII sec. dal ms. BnF fr. 1822, edizione critica, introduzione e note a cura di Giovanni STRINNA, Roma, il Bagatto, 2012, pp. 205.

- 1 Le manuscrit 1822 du fonds français de la BnF, copié d'une seule main vers la fin du XIII^e siècle dans le Nord de la France, transmet un recueil d'ouvrages religieux, didactiques et moraux parmi lesquels figurent les *Sermons* de Maurice de Sully, le corpus complet des traductions du dominicain Jofroi de Waterford, *l'Image du monde* de Gossuin de Metz et les *Fables* de Marie de France. Giovanni STRINNA fournit l'édition critique des quatorze sermons anonymes qui ouvrent le recueil, ensemble encore peu connu par rapport à d'autres textes de ce même codex. L'introduction (pp. 9-102) nous livre une étude approfondie du corpus édité ici, consigné dans ce seul témoin, en précisant tout de suite qu'il ne s'agit pas de la transcription d'homélies effectivement prononcées, mais de «sermons composés», «lecture pensate per una meditazione personale» (p. 12), destinés à des laïcs cultivés et soucieux de leur édification. Plusieurs indices amènent G. Strinna à localiser la rédaction du petit recueil dans un milieu monastique cistercien, peut-être dans une abbaye de la Wallonie, comme le prouveraient les traits régionaux cohérents et unitaires de la langue (l'argument du contexte manuscrit privilégiant les ouvrages d'auteurs du Nord-Est de la France nous semble moins pertinent). L'époque de composition se situerait après le premier quart du XIII^e s., postérieurement à la traduction des sermons de Maurice de Sully, considérée comme un modèle pour les traités pieux en langue vernaculaire. La discussion de ces questions préliminaires est suivie de l'analyse ponctuelle des quatorze textes, dont G. Strinna illustre avec clarté et

compétence la structure, l'utilisation des sources, les procédés stylistiques. Une attention particulière est consacrée aux thèmes de la tradition monastique qui caractérisent la spiritualité de l'auteur anonyme: le *desertum*, l'*orison de cuer*, les illusions diaboliques, la psychomachie, la contemplation. Le manuscrit dans son ensemble peut être considéré comme un recueil organique, fondé sur un projet encyclopédique cohérent de vulgarisation culturelle pour un public laïque, peut-être inspiré par le commanditaire du volume. La mention du nom du copiste, Servais Copale, probablement d'origine wallonne, associé à celui de Jofroi de Waterford dans le colophon de sa traduction du *Secretum secretorum*, a amené quelques critiques à imaginer une collaboration dans la fabrication du recueil, mais G. Strinna se limite, prudemment, à en situer la production dans un *scriptorium* dominicain ou dans un atelier travaillant pour l'Ordre. L'insertion d'un ensemble de sermons de provenance cistercienne prendrait alors son sens «all'interno di quel virtuale passaggio di consegna della *Clergie* tra i chierici di Cîteaux e i frati di San Domenico» (p. 85), parmi les faits majeurs de l'histoire religieuse et intellectuelle du XIII^e s. Le dernier chapitre de l'introduction est consacré à l'analyse linguistique. Sur le plan graphique et phonétique tous les textes du manuscrit partagent des traits propres aux dialectes de l'Est et du Centre à côté d'autres plus spécifiquement wallons; selon G. Strinna le wallon pourrait être aussi la langue de l'auteur des sermons, vu l'absence d'éléments propres à d'autres dialectes au niveau morphosyntaxique et lexical, et la présence de quelques régionalismes, qui ne sont néanmoins signalés ni dans ce chapitre ni dans le glossaire.

- 2 L'édition proprement dite (pp. 103-147) doit être utilisée avec beaucoup de prudence; quelques sondages menés sur le manuscrit, numérisé dans Gallica, montrent en effet qu'il y a des lectures à rectifier, par ex.: I.1 *jors* et non *jours*; II.3 "*Voleiz vous que nos l'enostum?*", lire *l'en ostum* et supprimer **enoster* dans le glossaire; II.22 *les siecles des siecles* et non *le s. de s.*; V.2 et 4 *Peres* au lieu de *Pere*; VI.12 le ms. a *ses pechiés* et non *les p.*; VII.9 lire *il i vindrent*; VIII.3 *piteit* et non *priere*; VIII.17 lire *Vient l'ewangile* au lieu de *Ment l'e.*; IX.7 *il serunt saolei* (avec *a* ajouté dans l'interligne), au lieu de *solei*, à corriger aussi dans le glossaire (supprimer *soler** «consolare», *saolei* est le p.p. de *saoler** «saziare»), etc. Parfois la compréhension en est gênée, comme dans les passages suivants: le par. 12 du deuxième sermon, évoquant la parabole du grain et de la zizanie, se termine par la phrase, plutôt obscure, *Qui tous les maus en osteroit por ireman droit des boens*; les définitions du glossaire, «combattere» pour *osteroit* et «collera» pour *ireman* (?), ne sont pas convaincantes; en effet, en revenant au ms. on peut rétablir la leçon *poi*, au lieu de *por*, et proposer pour la séquence graphique *iremandroit* la segmentation *i remandroit*. Le texte devient alors plus clair: *Qui tous les maus en osteroit* («enlèverait») *poi i remandroit des boens* (supprimer *ireman* dans le glossaire). Dans III.2, après l'appel du Christ aux pécheurs "*Reveneiz, et si vos faites novel cuer et novel esperit*", on lit: *porquoi mouts vous en vous pechiés*, qui ne fait pas de sens. En effet le ms. a *mories* et non *mouts*; par conséquent il faut transcrire: *Pourquoi moriés vous en vous pechiés?* sans fermer les guillemets après *esperit*. Par ailleurs les mots qui suivent: *Ne vuel la mort al pecheor, mais miex vuel qu'il sei convertisse et vive*, seraient aussi à attribuer au Christ, comme le confirme la P1. Je signale enfin qu'il faut supprimer le point d'interrogation dans les séquences suivantes: V.1 *Che dist nostre Sires a ses apostles?* et XIII.17 *Che dist li evvangelistres?* puisque *Che* n'est évidemment pas un pronom interrogatif, mais le démonstratif neutre. Les passages dont l'interprétation est incertaine ne sont pas rares; les notes au texte (pp. 149-179) en examinent quelques-uns, mais d'autres auraient mérité d'être discutés. Les notes rendent compte aussi du précieux travail d'explicitation des renvois intertextuels et

d'identification des sources réalisé par l'éditeur; en outre, la citation intégrale de tous les passages d'ouvrages latins traduits littéralement permet d'étudier le travail du traducteur médiéval. Le glossaire, l'index des noms propres et la table alphabétique des *incipit* (pp. 191-205) trouvent place après une riche bibliographie (pp. 181-190). Bien que sélectif, le glossaire est assez large; un examen rapide suggère quelques observations: *aert* (XII.1) n'est pas l'adj. «forte», mais le p. passé du verbe *aerdre* avec le sens de «attaché, accroché»; le sens de «offerta» pour *eslevemens* (dans XIV.17 *Molt est necessables li e. des larmes, chou est le secunt e. après le Baptemme*) ne convient pas, s'agissant très vraisemblablement d'une forme de *eslavement* < *eslaver* «purifier» (cf. FEW, V, 218b); dans les deux cas suivants (sermon sur la nativité du Baptiste), l'intertexte évangélique (Lc 1,64 et Mt 3,4) aurait pu éclairer l'interprétation des mots *muesche* (XIV.7 *Il delivra son pere de m.*), qui ne signifie pas «infelicità» mais «mutité», et *haire* (XIV.8 *locust et miel silvestre fu sa viande; h. fu sa vesteure*) qui n'est pas l'adj. «dimessa, modesta», mais plutôt le subst. désignant une «chemise faite de crin ou de poil de chèvre». En conclusion, si la première partie de l'édition représente un apport significatif à la connaissance de la littérature parénétique en langue vernaculaire, le travail philologique sur les sermons nécessiterait d'une révision attentive qui amène à l'établissement d'un texte sûr.